

# DIARIO DEL GOBIERNO

## DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 18 DE FEBRERO DE 1814.

*San Simeon Ob. y M. = Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de Santa Maria del Mar. Se reserva a las 5 de la tarde.*

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

#### ANGLETERRE.

*Londres 12 janvier.*

Le respect pour le souverain, cette première barrière du trône, n'existe plus aujourd'hui en Angleterre. On sent bien que nous n'entendons point parler de George III. Dans le triste état où ce prince est réduit, il est devenu étranger à ses sujets; la prime s'informe-on d'un ess encore vivant. Le prince régent est le véritable roi sous un autre nom; des journaux, des pamphlets, des caricatures, ne cessent de l'attaquer. Les princes ses frères ne sont guère mieux traités: on va jusqu'à lever la voix qui couvre la conduite vraie ou supposée des princesses filles de George III; conduite d'autant plus indiscrete, que, n'étant point des personnages politiques, et n'ayant aucune influence sur les affaires, elle devrait élarger à la critique des écrivains des divers partis. On reproche au prince régent son abandon sur-tout de ses anciens principes et de ses devoirs: tantôt on veut qu'il soit assujéti aux volontés de la reine, et l'on va chercher dans l'histoire d'Angleterre et celles des autres nations des exemples de princes qui se sont perdus par leur débauche pour des femmes avides de pouvoir sans être dignes de le posséder; tantôt on publie que le prince régent, dont les facultés intellectuelles sont présentées comme déjà affaiblies par l'excès des plaisirs, s'y abandonne encore avec un empressément qui ne convient ni à son âge ni à sa situation. On suppose qu'il est poussé à ses excès par ses ministres, dans le dessein où ils sont de le réduire à n'être qu'une espèce de griffe dont ils se serviraient pour signer leurs ordres. De hardis folliculaires brisent, pour ainsi dire, les portes du palais; la chambre, le lit du prince, sont exposés aux regards de tous, et il faut convenir que ce qu'on voit blesse les mœurs comme le goût. L'Angleterre doit reconnaître en ce moment que la perte de la raison de George III est devenue pour elle une calamité véritable. Sans doute on a pu reprocher à George III diverses atteintes portées à la constitution, et surtout d'avoir cherché une guerre qui a coûté des sommes immenses: mais la simplicité des

### NOTICIAS ESTRANGERAS.

#### INGLATERRA.

*Londres 12 de enero.*

El respeto al soberano, esa primera barrera del trono, no existe ya en Inglaterra. Es bien sabido que se oye hablar ya de Jorge III. En el triste estado á que se halla reducido este príncipe, ha venido á ser extraño ó ageno á sus vasallos; y á penas hay quien se informe de si todavía el príncipe regente es el verdadero Rey. Los otros títulos; los diarios, los libelos las caricaturas no cesan de acometerle. Ni son muy mejor tratados los príncipes, sus hermanos: llega este hasta el punto de quitar el velo que cubre la conducta de las princesas, hijas de Jorge III, conducta tanto mas indiscreta, como que no siendo personajes políticos, y no teniendo influencia alguno en los negocios, debían escusarse de la crítica de los escritores de los diversos partidos.

Se da rostro al príncipe regente con su abandono repetido de sus antiguos principios, y de sus amigos: tan pronto se quiere que se haya sujetado á los órdenes de la reina; y se va á buscar en la historia de Inglaterra, y en las de otras naciones ejemplos de príncipes que se han perdido por complacer á mugeres codiciosas del mando sin ser dignas de poseerlo; tan pronto se publica que el príncipe regente, cuyas facultades intelectuales se presentan como debilitadas ya por el exceso de los placeres, se abandona todavía á ellos con un ahínco que no conviene ni á su edad, ni á su situación.

Se supone que sus ministros le impelen á los excesos con designio de reducirle á no ser mas que una firma de la qual se sirvan para firmar sus órdenes. Hay folliculares atrevidos, que, por decirlo así, rompen las puertas del palacio: la sala, la cama del príncipe se ven expuestos á la vista del publico, y debemos convenir que lo que se ve es tan contrario á las costumbres, como al gusto. La Inglaterra debe reconocer en ese momento, que la pérdida de la razon de Jorge III ha sido para ella una verdadera calamidad. Sin duda se pueden reconvenir á Jorge III diversas golpes que ha dado á la constitucion, y sobre todo de haber buscado una

ancien du roi lui avait assuré l'estime de la nation. Au défaut de génie, ce prince avait une vieille routine des affaires qui donnait au gouvernement une action régulière; et sa fermeté, dont il a pu quelquefois faire une nouvelle application, contenait les partis. Tout marchait sous Georges III; tout est prêt à s'arrêter et à se dissoudre sous le prince Régent.

Au tableau que nous avons tracé ci-dessus, il convient d'ajouter quelques traits. Aujourd'hui l'Angleterre est divisée en deux factions. L'une, effrayée des excès des révolutionnaires français, appelle le despotisme; l'autre se réveille que de démocratie. Le parti des Whigs constitutionnels, regardé si long-temps comme le défenseur de la liberté, est tombé dans une insignifiance absolue, et il le doit aux fréquentes apostasies qui ont signalé ses membres dans ces derniers temps. Les églises des méthodistes se multiplient, et ces sectaires, qui unissent l'apre fanatisme des puritains à une déférence extrême pour leurs ministres, semblable à celle des ligueurs français pour leurs prêtres, ont déjà beaucoup de voix dans le parlement, tandis que leur rigorisme impose à la multitude. Et comment ces germes de troubles, déposés à la surface du sol britannique, ne se développeraient-ils pas? La guerre avec la France, avec l'Amérique, où se versaient le tiers des produits exportés de l'industrie anglaise, ont ruiné une grande partie des manufactures, et il est bien constaté que le cinquième ou le quart du peuple qui se dit le souverain des mers, est aujourd'hui forcé de recourir à la charité publique. Le numéraire a disparu dans toutes les transactions.

A Londres tous les paiemens s'effectuent avec des billets de banque qui perdent vingt-cinq pour cent. Dans les provinces, presque toutes les banques ont fait banqueroute, et les manufactures, pour payer le ouvrier, ont émis un papier qui circule avec leur signatures, et éprouve toutes les variations de leur crédit personnel. Le grain inaperçu par l'habitant des villes annonce au laboureur l'orage qui va ruiner les moissons. Ainsi quelques faits justement appréciés suffisent pour indiquer à l'observateur politique les révolutions dont les états sont menacés. Jouit-il bien de l'exercice de la puissance royale, le prince qui n'a pu parvenir à former un ministère, et est ainsi resté entre les mains de celui qui l'avait tant offensé pendant la vie politique de George III? Qu'a pensé celui au nom duquel la justice s'administre dans trois royaumes, quand une partie de la chambre des communes a proposé d'assurer la régence après lui à l'épouse qu'il traduisait devant la nation comme coupable? Sans doute le malheureux sort d'Edouard II a dû se présenter à son esprit. On ne peut croire, que le parlement s'emparera du pouvoir qui échappe au prince. On est cette surveillance des membres du gouvernement exécutif, que la constitution donne au sénat britannique, depuis que les ministres dont les deux chambres ont demandé le renvoi, continuent de tenir les rênes de l'état? Ceux qui se disent les représentans de la

guerra que ha costado inmensos sumos: pero la sencillez de constituir al rey le habían asegurado la estima de la nación.

A falta de talento, tenía ese príncipe una vieja rutina de los negocios, que daba al gobierno una acción regular, y su firmeza, algunas veces mal aplicada, contenía los partidos. Bajo Jorge III todo marchaba; bajo el príncipe regente todo está á punto de pararse y disolverse.

Al cuadro arriba trazado conviene añadir algunos rasgos. Hoy la Inglaterra está dividida en dos facciones. La una aterrorizada de los excesos de los revolucionarios franceses clama por el despotismo; la otra se esfuerza mas que democracia. El partido de los Whigs constitucionales, mirado por tan largo tiempo como defensor de la libertad, ha caído en una insignificancia absoluta, y lo debe á las frecuentes apostasias, que han señalado sus miembros en esos últimos tiempos. Las Iglesias de los metodistas se multiplican, y esos sectarios que unen el aspero fanatismo de los puritanos á una extrema deferencia por sus ministros, semejante á la de los ligueros franceses por sus capellanes, tienen ya muchos votos en el parlamento, al paso que el rigorismo impone á la multitud. ¿Y como no se desarrollan esas semillas de turbulencias que os á la superficie del suelo británico? La guerra con la Francia, la guerra con la América, donde se vertía la tercera parte de los productos exportados de la industria inglesa, han arruinado una gran parte de las manufacturas, y está bien constatado que la cuarta parte ó quinta del pueblo que se llama soberano de los mares, se halla hoy día precisada á recurrir á la pública limosna.

El numéraire ha desaparecido en todas las transacciones. En Londres, todos los pagos se efectúan con billetes de banca que pierden 25 por ciento. En las provincias hacen banquerota casi todas las bancos, y las manufacturas para pagar sus trabajadores, han dado á luz un papel que circula con sus firmas, y que experimenta todas las variaciones de su crédito.

El grano que no percibe el habitante de las ciudades ruinea al labrador la tempestad que va á arruinar sus mieses. De modo que algunos hechos justamente apreciados bastan para indicar al observador político las revoluciones con que se ven amenazados los estados. ¿Goza bastante del poder real el príncipe, que no ha podido llegar á formar un ministerio, y que de este modo ha quedado entre las manos de aquel que había ofendido tanto, durante la vida política de Jorge III? ¿Qué es lo que ha pensado aquel, en cuyo nombre se administra la justicia en tres reynos, quando una parte de la cámara de los comunes ha propuesto asegurar la regencia después de él, á la esposa que presentaba á la nación como delinquent? Sin duda que la desgraciada suerte de Edouard II ha debido presentarse á su ánimo.

No es posible creer que el parlamento se apoderaue del poder que va perdiendo ese príncipe. ¿Donde está esa vigilancia de los miembros del poder ejecutivo que la constitucion da

nation criait sa confiance, quand le cri de ré-  
forme parlementaire se fit entendre de toutes  
parts : quand la *liberty* de Londres tint des as-  
semblées pour aviser aux moyens de l'obtenir ?  
On eût l'autorité du parlement le jour que les  
représentans de la force municipale offrirent leur  
secours à sir Francis Burdett contre Wright de  
la chambre des communes. Certes, pour rées-  
sayer le renouvellement de la constitution de l'An-  
gleterre, pour maintenir d'un côté des pouvoirs  
dont elle se compose, il serait besoin sur le terrain  
d'un homme d'État, comme Guillaume III, d'une  
âme forte et d'une volonté à la fois ferme et  
peu rigide ; mais cet homme n'est point à Cher-  
bourg illogie.

La caricature de la fête donnée dernièrement au Wauxhall, qui se trouve en tête d'un des numéros du *Teven-Talk*, peut être servir à faire connaître les témoignages de respect et d'affection qu'on prodigue à Londres au prince Régent et à ses frères. Le premier article du même numéro du *Teven-Talk* est intitulé *Vision*. L'auteur est transporté en songe à la fête du Wauxhall. Il entend qu'il n'y entre pas dans l'assemblée, mais reste en dehors avec bon nombre de spectateurs qui, comme lui, ne sont pas privilégiés.

Un génie qui s'approche de lui , met entre ses mains un miroir à laine duquel il peut voir les individus tels qu'ils sont véritablement, non tels qu'ils paraissent être ; il peut même sonder leur intérieur. Notre observateur ravi s'empresse de diriger son précieux instrument sur le prince d'Angout. Son âme se royale est enveloppée dans une sombre tristesse ; l'œil perçant de l'observateur pénètre jusqu'à son cerveau. Une partie de cette membrane intellectuelle qui distingue l'espèce humaine a été dévorée par une substance corrosive , de sorte que le prince a perdu toute mémoire, ainsi que la faculté de réfléchir.

Voyez ce prince, dit le génie ; il a possédé l'affection du peuple ; on attendait de lui un régent qui devait le faire bénir , mais depuis que le sceptre est tombé entre ses mains , grâce à sa maladie , on s'a vu que folie dans sa conduite. Il a oublié tous les amis de ses premières années et toutes les assurances patriotiques qu'il avait données au peuple.

Continuacion de ayer.

En este tiempo se informa cuidadosamente del estado de agnel pleyto, escribe á la ablea, ad- quiere noticias individuales de la buena mu- ger.

Sabe que honrada, virtuosa, económica y aplicada: que ha heredado de sus padres una hacienda que cultiva junto con su marido: que

al sereno italiano, desde que los ministros coya también han perdido los cuernos. Siguen como las ideas del tiempo? ¿Estos que se llaman representantes de la nación, tienen un sentimiento, cuando el grito de reforma parlamentaria se hace oír de todas partes, quando el hijo de Lombardo reúne sus asamblea, para que se le dé un voto de obediencia? ¿Donde está el sentimiento del parlamento, el día que los representantes de la fuerza municipal obediencia a un hombre como Francis Burdett contra Vilgi? ¿La idea de los comités? Ciertamente que para prevenir la derribo de la constitucion de la cámara para mantener el equilibrio de poderes, que se compone se necesitaria en el trono un hombre dotado, como Giuflermo, de un alma fuerte, y de una vista extendida al mismo tiempo que penetrante; pero no se halla en Lombardo un hombre semejante.

La catenadura de la lengua dada ultimamente en los Wauxhall, que se halla al frente de uno de los muelles del *Tecum-Tahk*, puede servir para hacer conocer los testimonios de respeto y afecto, que en Londres se prodigan al príncipe regente y á sus hermanos. El príncipe regente del *Tecum-Tahk* se llama la *Feston*, el que le ha transportado en su seno a la festa de Wauxhall, bien entendido que no entre en la categoría, pero se queda á serja con un buen número de espectadores, que tampoco son privilegiados. Un genio, que se le acerca, pone en sus manos un espejo, por medio del qual puede ver todos los individuos, tales como verdaderamente son, y no tales como parecen. Puede es- cribirlos hasta su interior arrebatado nuestro observador se apresura á dirigir su precioso lapiz- man sobre el príncipe regente. S. A. real se halla envuelta en una profunda tristeza; los ojos pé- ntrantes del observador traspasan hasta su seso. Una parte de esa membrana intelectual, que distingue la especie humana ha sido devorada por una substancia corrosiva, de modo que el príncipe ha perdido toda la memoria, como igualmente la facultad de reflexionar. Ved ese príncipe, dice el genio, es estimado del pue- blo. Se aguardaba de él un reino, que debía colmarle de bendiciones; pero desde que el re- tro está en sus manos, gracias á su enferme- dad no se ha visto mas que locura en su pro- ceder. Se ha olvidado de todos sus amigos de sus primeros años, y de las seguridades pa- trióticas, que habia dado al pueblo.

los dos se ocupan solo en los trabajos cam-  
pestres, y en la educación y cuidado de sus  
hijos. Jamás se ha tocado a esta familia de falta  
alguna.

La misma Señora se disfraza, pasa á la aldea, y sin que nadie pueda conocerla, reboto de noche el campo de su protexida, se acerca á los umbrales de la cabaña, y ve la numerosa y virtuosa familia toda ocupada en su trabajo.

Por otro lado sabe que esta herencia que posee tan de buena fe, y que forma el apoyo de

toda la familia, no tiene realmente título legítimo, á causa de los desgraciados infortunios de la guerra de fines del siglo pasado, y de la fuga del primer adquiridor. El padre la poseyó con la misma buena fe.

El actor es un hombre travieso, reclama la propiedad, se tiene fundada sospecha de si entre él y sus agentes media el criminal clandestino pacto, que llaman *cola litis*; pero no puede justificarse debidamente la vil trama: su derecho no es resistido con documentos positivos. Lo ha probado sin convincente contradicción. La justicia se va á decidir á su favor. La aldeana perderá su herencia. La buena mujer vuelve al tiempo señalado. Sabe ya que se ha dado la sentencia, y que el tribunal ha fallado según lo deducido en los autos.

Ha perdido todo su recurso, ha caído en la mas horrorosa miseria. Se arroja á los pies de la Baronesa, los besa, los baña en lágrimas. La pinta su deplorable situación, sus hijos, dulces miradas de su alma, la traspasan el corazón.

Siente por ellos: los ve desfallecidos y moribundos, levantar los brazos y pedirle un sustento que ya no puede darles. Se imagina arrastrada por fuerza y arrojada del suelo natal. No podrá separarse de unos parages en que, qual si fuera una planta, ha nacido, ha crecido y esperaba morir. Rodeará con su miserable y desconsolada familia por los campos vecinos. Sus últimas miradas se fixarán en la cabecera.

La Señora la consuela; clama los transportes de una imaginación que solo ve quadros espantosos. Procura inspirarle ideas mas sosegadas. Sus promesas, sus palabras, y mas que todo la sencillez de su corazón, expresada en todas sus miradas, tranquilizan á la aldeana. Es un bálsamo que calma y sosiega la negra tempestad que despedaza el corazón.

La aldeana se ha visto obligada á salir de su herencia, derramando un torrente de lágrimas. Su rústica familia la sigue á paso lento. No pueden arrancarse de su pequeño recinto. Se dirigen á la capital, donde su protectora les ha proporcionado un asilo.

No pueden sufrir la vida de la ciudad en todo contrario á la sencillez del campo. El ruido incomodo de este pueblo les hace acordar el dulce silencio de la aldea. Su vista acostumbrada á estenderse por las anchas vegas, y á variar á

cada instante de objetos á qual mas agradables, siente verse estrechada en la lobreguez de nuestras calles. Todo es incomodidad y desconsuelo para los sencillos aldeanos.

La Señora no se desdén de visitarlos en su miserable alvergue. Se acuerdan con dolor de su hereda perdida. Hacen pinturas fieles y deliciosas de las conveniencias que la naturaleza les proporcionaba. Las ingenuas comparaciones de su anterior vida con la presente, la hacen derramar lágrimas.

Un día de los mas hermosos de la primavera lleva toda la familia á pasear al campo. Han salido de una obscura prision: se hallan en su natural, en su primitivo estado.

Sus pasos se dirigen como casualmente á un verde prado. En el medio hay una heredad pequeña, pero fértil, un jardín, y una bonita casa de campo con todos los rústicos instrumentos necesarios para la labranza.

«Esta casa, libremente á mi dexada por un materno, comendador en la Orden de Santiago, es vuestra, les dijo la Señora. Procurad el perder en ella la idea de la que poseísteis. El conocimiento de la que teniais sin haber podido justificar que os pertenecía, el saber que esta es legítimamente vuestra, os debe consolar, y aun hacerosla mas grata. Por cuenta de los provechos de todas las simientes, granos, vino y demas perteneciente á la manutención, hasta que os la venda la misma tierra, como fruto debido al arado y al trabajo. He calculado, y he hallado que disfrutaré mas placer en esta buena obra, que en quantas diversiones puede proporcionarme mi renta. El día que desee alegrarme, no iré al teatro, ni al bayle: pasaré á la rústica cabana de mis buenas gentes, y las acompañaré en la felicidad de que gozan.»

La sorpresa y la admiración produjeron en la sencilla familia las mas vivas sensaciones de ternura y reconocimiento. El descontento de uno de los cómplices en el iniquo ofrecido reparto de una parte de los bienes de aquella infeliz mujer, le condujo al extremo de ser delator de los demas, los cuales por el mismo hecho fueron castigados según el rigor de la ley.

Así sucede quando en una persona pudiente obran de concierto la humanidad y la opulencia: dos poderosas armas que egene el amor social á los viles ataques de la maldad, y de la intriga.

#### AVISOS.

En la oficina de este periódico, hay para vender algunos ejemplares del Almacén de frutos literarios en papel; Fray Gerundio en 3 tomos; Gramática de Chantreau, Gil-Bias de Santillana 4 tomos; Semanas Santas en papel y en pergamino, etc.

Sirvientes.

En la oficina de este periódico darán razon de la persona que busca una criada de buenas circunstancias, que sepa un poco de cocina y demas quehaceres de casa, y que tenga quien la abone.

#### TEATRO.

La Sociedad dramática Española representa hoy á las cinco y media en punto la comedia *Mudanzas de la fortuna y firmezas del Amor*, conadilla *al Deseo*, bayle *al Arlequin* y *Saynete*.